

Zeitschrift: Frei denken : das Magazin für eine säkulare und humanistische Schweiz

Herausgeber: Freidenker-Vereinigung der Schweiz

Band: 93 (2008)

Heft: (1)

Artikel: Nitroglycérine religieuse

Autor: Cruse, René

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nitroglycérine religieuse

René Cruse

Une suggestion adressée principalement aux directeurs et programmeurs des chaînes de télévision.

Beaucoup de personnes ont encore en mémoire le film « Le salaire de la peur », magnifiquement interprété par Yves Montand. L'écriture s'ouvre par la démonstration d'une goutte de nitroglycérine qui explose en tombant à terre. Dès lors, transporter une tonne de ce produit dangereux dans un camion-citerne à plusieurs centaines de kilomètres sur des pistes ondulées relève d'un défi qui donne à tout le film un suspense à vous couper le souffle.

Or, voici qu'un homme politique français, interrogé par les médias sur la montée des intégrismes religieux, a déclaré en substance qu'aujourd'hui, lorsqu'on s'aventure à évoquer publiquement le religieux, on prend le risque d'affronter une telle susceptibilité, qu'on a l'impression de marcher sur un terrain miné. C'est, disait-il, « Comme si l'on manipulait de la nitroglycérine à haute dose ».

Sensibilité

Pas besoin de refaire ici l'inventaire très connu de l'histoire séculaire des conflits entre les religions monothéistes, pour souligner leur côté si souvent belligène. L'actualité contemporaine nous fournit suffisamment la démonstration de la sensibilité exacerbée du religieux.

Critiquer la foi induite par les livres fondateurs (Bible et Coran) peut être ressenti par certains croyants comme une agression personnelle, quasi physique.

La déclaration de l'homme politique, cité ci-dessus, s'appuyait donc sur quantité d'événements récents, tragiques, soulignés par la presse, et qui sont caractérisés par la violence et la haine, et pas seulement du côté de l'islam. Le christianisme et le judaïsme ne sont pas innocents, nous ne le redirons jamais assez.

Somme toute, le politicien rappelait dans son discours l'ultra-sensibilité,

voire l'arrogance de certains adeptes, qui prétendent afficher leurs croyances religieuses jusqu'à commettre des crimes au nom de leur foi.

Le Dieu unique

Par ailleurs, tout se passe comme si, malgré le dialogue interreligieux dont on nous rebat les oreilles, on allait droit dans le mur. Car, ce prétendu oecuménisme, qui ressemble à des conversations de salons entre gens bien élevés, se garde bien de se confronter avec l'athéisme ambiant qui apparaît aux yeux de certains adeptes des monothéismes comme une déviance, quasi psychiatrique. Il ne serait pas normal de ne pas croire en Dieu.

D'ailleurs, pourquoi parler de dialogue oecuménique entre gens qui ont tous la même référence originelle, qui sont tous d'accord sur un Dieu unique, celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des chrétiens et par extension, celui du prophète Mahomet ? Dans ce cas le pluriel au mot monothéisme deviendrait presque une faute de grammaire.

Pas d'illusion

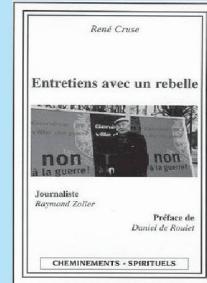
Bien sur, il ne faut pas être naïfs, on a de la peine à imaginer un monde sans religion, pas plus qu'un monde sans guerre et sans prostitution. Tout au plus pouvons-nous tenter, grâce à un athéisme pacifique, de tempérer ces « errances » antiques que sont précisément les religions, les guerres et le sexe, tous trois toujours portés par des discours amphigouriques.

Deux conflits quasi permanents au Moyen-Orient montrent à l'évidence que l'Occident « chrétien » et le judaïsme ne sont pas neutres et innocents de crimes. D'un côté le Dieu de Bush, de l'autre celui du « peuple élu ».

A défaut d'un « monde parfait », il serait souhaitable de modérer les prosélytismes aggravés et, dans ce dessein, il faudrait que le monde religieux ait une meilleure connaissance de la spiritualité athée.

Entretiens avec un rebelle

René Cruse
Raymond Zoller,
Daniel de Roulet
(Préface)
Ed. L'Harmattan
2005
broché
157 pages
ISBN-10:
274758139X



Ces entretiens sont le reflet de notre méthode de travail. Celui qui écoutait, recueillait la parole du sage impertinent, puis rédigeait des questions inspirées tant par sa vie, ses souvenirs qu'à travers ses écrits. La semaine suivante, René Cruse « rendait sa copie » en forme de réponses et, régulièrement, nous passions plusieurs heures à peaufiner notre dialogue. Naturellement, le résultat donne une impression de patchwork. Les thèmes abordés paraîtront décousus. Mais c'est précisément dans le fourmillement intellectuel de René Cruse que pointe l'unité et la symphonie d'un parcours marqué par « le pessimisme de la pensée et l'optimisme de la volonté ». Raymond Zoller

René Cruse, ancien combattant contre le nazisme a été connu en France, comme pasteur engagé dans les Mouvements Non-Violeurs. Licencié en théologie et diplômé de l'Institut universitaire du développement (Genève), il ne cesse de lutter aux côtés des antimilitaristes et des altermondialistes.

Résistance

On doit se demander si ces trois calamités ici désignées par les phénomènes religieux, guerriers et sexistes sont à mettre dans le même sac d'une réprobation, s'ils ont un point commun ?

Pour faire court, mais on précisera plus loin, disons qu'ils interfèrent dans l'égarement, la violence, et l'exploitation sociale. D'ailleurs, leur ancienneté ne constitue pas une vérité à perpétuer, c'est pourquoi on résiste comme on peut à l'obscurantisme, voire à la superstition engendrée par l'idée d'un Dieu créateur et tout puissant... Pourquoi cette impossibilité de répliquer aux rituels les plus infantilisants ?

> page 10

Tout croyant, même le plus modéré semblerait porteur, à son insu, d'une « nitroglycérine » idéologique, prête à exploser à la moindre contrariété.

Rappelons pour mémoire que Dieu est non seulement connoté masculin et qu'il est aussi le protecteur de la richesse « In God we trust », comme il est aussi le protecteur des armées « Gott mit uns ».

Les medias

Aujourd'hui les grands medias abordent le religieux sur la pointe des pieds, avec une affabilité de châtelain, ne se risquant jamais à poser des questions de fond, celles qui dérangent l'intelligence et l'honnêteté intellectuelle. Par exemple, jamais les « invités », défenseurs de la foi, qui surabondent sur nos écrans de télévision, ne tentent de dialoguer avec l'athéisme fondamental qu'on dirait relégué au rang d'une pathologie. Jamais dans ces grands medias, les défenseurs de la foi n'affrontent directement la libre-pensée systématique. Le religieux écrase de sa superbe, voire d'une arrogance¹ mielleuse la pensée critique. Les journalistes, comme les autres débateurs, ne s'aventurent pas, à poser, entre autres, la question fondamentale du mythe abrahamique qui est à l'origine des trois monothéismes.

On n'a jamais vu une série de débats télévisés aux grandes heures d'écoute avec des hauts dignitaires et responsables religieux face, et à égalité de temps de parole, avec des athées reconnus, tels que Patrick Declerck (psychanalyste), Robert Redeker (philosophe), Michel Onfray (philosophe), André Comte-Sponville (philosophe), pour n'en citer que quelques-uns.

Les athées sont-ils hors-jeu au prétexte qu'avec quelques bavures ils se donnent parfois des verges pour se faire battre, alors que l'essentiel de leur discours est pertinent, cohérent, direct, compréhensible?

A contrario, la parole des prélats et autres mollahs ou rabbins, reste évanescante, opaque, entortillé, impénétrable, occulte, sibylline et surtout dominatrice. Qui contestera que dans les textes « sacrés » relatifs à

ASLP campagne 2008

«Vivre sans dogmes – je suis sans confession.»

Dans le monde entier, les Eglises et autres groupes basés sur des fondements et motivations religieux ont de plus en plus d'influence en politique. Même en Suisse, on essaie en créant de nouvelles institutions telles que par exemple « le conseil des religions », d'ancrer l'influence du religieux dans la vie politique et dans le gouvernement. Lors de débats publics, les représentants des Eglises, surtout des Eglises nationales, revendentiquent le pouvoir de définition pour des questions d'ordre éthique. Les tensions internationales montrent par ailleurs que la religion organisée est la plupart du temps un composant essentiel des maux que celle-ci prétend de guérir. La séparation claire de l'Etat et des Eglises est une condition inaliénable à un ordre social paisible et démocratique.

**Il est temps que les personnes sans confession prennent publiquement position.
Participez directement sur
www.sans-confession.ch**

L'association des Libres Penseurs a 100 ans et vise à encourager les 11% de personnes sans confession en Suisse (recensement 2000) à défendre publiquement leur indépendance par rapport aux dogmes ecclésiastiques.

la violence ou au sexe féminin on trouve tout et le contraire de tout ?

La liberté

Bien sur, pour nous faire croire à la liberté d'expression, on nous citera quelques timides recensions journalistiques de livres athées comme celui d'Albert Jacquard passant sous la critique génétique et tous les articles du Credo² et en les faisant voler en éclats. Mais précisément, sans confrontations dans les grands medias. Il ya, c'est évident, une littérature athée, mais qui ne fait pas le poids face à la surabondance littéraire du fait religieux. Il n'y a jamais un débat, un franc affrontement pour grand public télévisuel, comme si l'athéisme relevait d'une anomalie bizarre. Or, on sait qu'on est dans une culture très forte de l'image, d'ailleurs bien exploitée par les politiques.

Origine culturelle

Revenons au personnage mythique d'Abraham tantôt appelé « le père des croyants » dans la Bible, ou « l'Ami de Dieu » dans le Coran, n'est-il pas à l'intérieur de l'inconscient collectif, le premier dans le socle culturel des croyances à se construire sur des « révélations » ?

Or, si le concept de « révélation » est, par définition et par essence, non négociable, il s'en suit une omerta

intellectuelle contre laquelle nous nous élevons. Le rideau est tombé ! Le dialogue avec les non-croyants est pratiquement exclu, et c'est bien dommage car on peut présumer qu'il y a peut-être moins de « nitroglycérine » dans la libre-pensée, dans la spiritualité athée, dont parle, par exemple, magnifiquement André Comte-Sponville³, que dans les dogmes rigides monothéistes.

On a souvent dit que les textes, et plus particulièrement les magnifiques textes bibliques, « appartiennent à ceux qui s'en emparent » (Nietzsche). Ainsi, les textes concernant Abraham peuvent être lus comme des textes de transgression religieuse. La Bible notamment, et sans doute le Coran, peuvent être abordés, sans préjugés, culturellement et de manière stimulante, sans a priori de foi.

Si l'on privilégie et « respecte » aujourd'hui les croyances religieuses, c'est donc toujours au détriment de l'honnêteté intellectuelle qui impliquerait une confrontation directe avec la libre pensée.

Certes du côté des libres penseurs, tous les incrédules ne font pas le poids face aux théologiens patentés. Les discours primaires sont souvent contre-productifs. En négligeant la connaissance profonde du fait religieux on ne fait que le renforcer comme ceux qui disent « je ne fais pas de

politique » renforcent souvent la politique qu'ils déplorent peut-être.

Nous faisons donc appel ici aux philosophes les plus éclairés qui invitent au vrai dialogue de fond.

Un vrai athée est celui qui attaque ouvertement et politiquement le « fait religieux » et sa théologie. Les autres, les timides, sont des complices religieux, consciemment ou, ce qui est aussi grave, inconsciemment. Au surplus, ils se montrent ainsi mauvais politiciens.

Et pour conclure, rêvons un peu

Soulignant combien nous sommes entrés dans une civilisation de l'image qui supplantecelle de l'écrit, nous voulons croire qu'il serait souhaitable de réunir sur des plateaux de télévision, aux heures de grande écoute, d'un côté, trois représentants du religieux : un évêque en situation de diocèse, un rabbin en situation de communauté et un imam responsable d'une mosquée.

De l'autre côté, leur faisant face, trois philosophes athées, dont des femmes, car les responsables religieux, eux, sont nécessairement des hommes.

Une journaliste veillerait à la stricte égalité du temps de parole de chacun.

Comme on ne peut parler de tout à la fois, on choisirait à l'avance et d'un commun accord, des thèmes spécifiques comme, par exemple: l'origine des livres fondateurs, le créationnisme, la vie spirituelle, la place des femmes, les cérémonies, etc.

¹ Une psychiatre, athée et libre penseuse, remarquait combien, jusqu'à ce jour, elle avait refoulé l'arrogance doucereuse des croyants.

² Cf. « Dieu ? » d'Albert Jacquard, Editions Stock/Bayard, 2003

³ André Comte-Sponville : « L'esprit de l'athéisme », introduction à une spiritualité sans Dieu, Edition Albin Michel, 2006

Cette démarche n'est sans doute qu'une utopie quand on sait que l'homme religieux prétend détenir une vérité inaliénable, supérieure, intouchable.

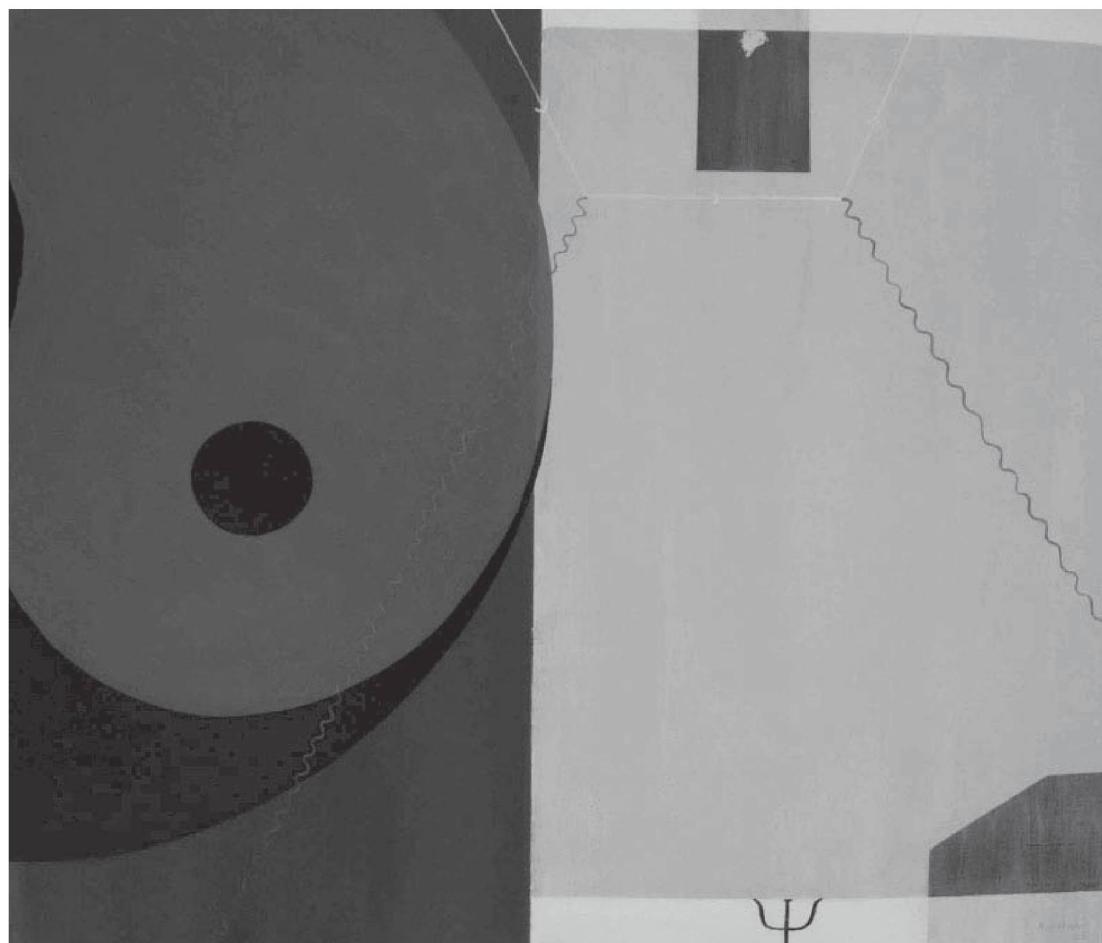
Mais si elle se réalisait, ce serait reconnaître alors aux athées « le droit de ne pas croire », qui pratiquement est loin d'être honoré. Ce serait, enfin et surtout, une victoire de la laïcité qui nous fait toujours tellement défaut.

Pour finir, disons que ce n'est pas la méconnaissance, voire l'ignorance d'un problème qui fait que le problème n'existe pas réellement.

Pourquoi les athées se taisent-ils comme si le problème était résolu et n'avait pas de conséquence politique gravissime?

En marge des bondieuseries sarkossiennes au Vatican, à Riad et à Jérusalem.

Dans toute expression religieuse, et plus simplement dans tout sentiment religieux, consciemment ou non, se dissimule une intolérance redoutable, une omerta à l'égard de la laïcité en général et de la mécréance en particulier. Il serait temps de s'en apercevoir et de lutter ouvertement contre l'arrogance et l'obscurantisme prônés par le Président français.



© Roset: «Freude am Wissen – Goût au savoir – Piacere del sapere» www.roset.ch

Et ici nous maintenons que l'obscurantisme idéologique produit par les institutions religieuses fait autant de ravages dans les esprits et les comportements de nos concitoyens, que le CO₂ des automobiles en fait dans l'atmosphère.

Contribution pour 2008

L'ASLP s'autofinance grâce aux cotisations des membres, aux dons et aux legs. Avec un don vous contribuez à une représentation plus efficace des intérêts des personnes sans confession en Suisse.

Merci beaucoup!

CCP 84-4452-6

Association Suisse des Libres Penseurs
« Centenaire »